

Affaires Plus, no. Vol: 30 No: 11  
Novembre 2007, p. 59

Engagement social

### **Du bénévolat pour mes vacances par Marie-Eve Cousineau**

*Travailler pendant ses vacances ? Certains le font bénévolement ! Faire de la coopération internationale change du travail quotidien et permet de faire le vide. Le Nigeria n'a rien d'une destination*

*de villégiature. Ce pays africain, gorgé de pétrole, est plus réputé pour ses prises d'otage que pour ses hôtels cinq étoiles. C'est pourtant là que Michel Gilbert, associé au cabinet d'avocats Grondin, Poudrier, Bernier, de Québec, a pris deux semaines de vacances en décembre 2006. Ce qu'il y a visité ? Des prisons ! Michel Gilbert est bénévole pour Avocats sans frontières Québec (ASFQ).*

De plus en plus de travailleurs font de la coopération internationale durant leurs vacances annuelles. Plutôt que de se prélasser sur une plage, piña colada à la main, ils creusent des puits, s'occupent d'orphelins du sida ou font du sarclage dans des champs d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Asie. Des vacances pas reposantes, mais dépaysantes à coup sûr.

" On en revient survolté ", dit Pascal Paradis, avocat et directeur général d'ASFQ. Son organisme sans but lucratif a contribué, en 2003, à l'acquittement d'Amina Lawal, une jeune Nigériane de 30 ans condamnée à mort par lapidation parce qu'elle avait conçu un enfant hors des liens du mariage.

Michel Gilbert, 44 ans, rêvait depuis toujours de faire de la coopération internationale. L'occasion s'est enfin présentée. " J'avais besoin de donner, dit l'avocat en droit des assurances, qui possède une maîtrise en relations internationales. Nous avons tellement de biens et de richesses en Occident que cela nous donne presque l'obligation morale de le faire. "

Michel Gilbert est donc parti pour Abuja, la capitale nigériane, laissant femme - inquiète - et enfants derrière lui. Avec trois collègues avocats (un Québécois et deux Français d'ASF France), il a notamment organisé, dans la région de Lafia, dans le Sud-Est du pays, un séminaire regroupant juges, avocats, directeurs de prison, policiers et organismes de défense des droits de la personne. Là-bas, il a visité un pénitencier surpeuplé, qui empestait l'urine et les excréments. "Des gens accusés pour des motifs bidon croupissaient en prison depuis sept ans, raconte Michel Gilbert. Ils n'avaient pas encore subi de procès. "L'ASFQ avait pour mission de recenser ceux qui n'avaient pas de soutien juridique.

Michel Gilbert croyait s'être préparé à tout : la pauvreté, le smog urbain, l'Internet qui fout le camp. Mais il a vécu un choc au Nigeria. Comme tous ceux qui arrivent pour la première fois dans un pays en développement. "Les gens vivent dans un grand dénuement et sont somme toute assez heureux", dit-il. Une réalité impossible à saisir lorsqu'on passe deux semaines dans un centre de villégiature ceinturé de palmiers.

Il y a un an à peine, Emmanuelle Delisle et Nicholas Clément, un couple de policiers de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), étaient encore des adeptes de voyages " tout-compris". Avec une petite fille de cinq ans, la formule est idéale pour se reposer sans se casser la tête. " Mais cela ne permet pas de découvrir le peuple, dit Emmanuelle Delisle, 31 ans. C'est à peine si on peut jaser avec le barman cubain. "

Tombés amoureux de Cuba, Emmanuelle Delisle et Nicholas

Clément, accompagnés de leur fille, ont effectué en 2007 un stage d'initiation à la coopération internationale avec Aro CoopérAction InterNational, un organisme sans but lucratif qui œuvre dans l'île. L'expérience fut une révélation. "Nous avons complètement décroché, dit Emmanuelle Delisle, tasse de café à la main, dans sa grande maison à volets noirs de Prévost, dans les Laurentides. Nous avons oublié notre quotidien. Nous étions absorbés par le leur."

Les Delisle-Clément ont mangé et dormi chez trois familles cubaines lors de leur séjour de trois semaines. Entre les visites touristiques et les cours d'espagnol, ils ont donné un coup de main dans les coopératives de villages isolés. Ils ont planté des arbres, coupé des fleurs de tabac et ramassé des algues sur la plage. Leur fille, elle, s'est amusée à balayer le sol, et s'est fait une nouvelle amie : une petite chèvre !

"Je ne pensais pas pouvoir m'attacher aussi rapidement à des gens, dit Emmanuelle Delisle, qui ne songe qu'à repartir. À moins d'être en burnout et d'avoir besoin de "tirer la plogue", je n'irai plus jamais dans un tout-compris."

Ces vacanciers en quête d'authenticité sont de plus en plus nombreux, selon Jonathan Paquet, président et fondateur d'HorizonCosmopolite. Cette agence de voyage ne prétend pas faire de la coopération internationale. Mais elle permet à des groupes de touristes de vivre une immersion culturelle et de faire du bénévolat (voir l'encadré " L'aventure vous dit ? "). "Notre clientèle comprend de jeunes professionnels, qui sont déjà allés en Europe et qui comptent y retourner à la retraite, dit-il. En attendant, ils veulent sortir des sentiers battus, avec un encadrement léger."

Malgré tout, ces "bénévoles touristes" devront composer avec la douche froide, le matelas mou, les fourmis dans l'assiette, le riz et les patates trois fois par jour, les cafards dans la toilette (extérieure), la

turista, les pannes d'électricité ou les compagnons de voyage indésirables. Autant d'occasions de mettre au défi son ouverture d'esprit et de mesurer son seuil de tolérance.

"Je ne pensais pas que j'étais si patiente!" dit en riant Anne Ohayon, 49 ans, une routarde d'origine marocaine. En ce samedi matin, cette petite brune (elle mesure quatre pieds 10 pouces) est assise dans un fauteuil de son condo d'Outremont, décoré de toiles du Mexique, du Népal, du Honduras et du Pérou. En 2006, la chef de recherches cliniques aux Laboratoires Abbott a effectué au Burkina Faso un "congé solidaire" encadré par Uniterra, un programme de coopération volontaire lancé par le CECI (Centre canadien d'étude et de coopération internationale) et l'EUMC (Entraide universitaire mondiale du Canada). Sa mission : comparer deux groupes de patients recevant chacun un traitement différent contre le sida.

À son arrivée à Bobo-Dioulasso, deuxième ville du pays, surprise : les deux responsables locaux sont absents. Un médecin, qui prend part au projet, veut bien la rencontrer entre ses nombreux rendez-vous. Mais elle devra attendre son tour. "Je me suis présentée à la clinique chaque jour, avec un livre", dit Anne Ohayon. Pour découvrir que les données recueillies ne lui permettaient pas de comparer les deux groupes de malades... "J'ai finalement rédigé un document expliquant au personnel médical comment monter une base de données", dit-elle.

Anne Ohayon aurait aimé faire plus. "Mais deux semaines, c'est très court, dit-elle. On ne peut pas changer le monde." Elle a néanmoins pu échanger avec de nombreux Burkinabés. Ce qui a suffi pour lui donner la piqure. En octobre 2007, cette célibataire sans enfants a pris deux semaines de congé à ses frais pour effectuer un autre "congé solidaire" au Mali, où elle a donné une formation en informatique (Word, Excel, PowerPoint) à une vingtaine de femmes. "Cette fois-ci, j'étais mieux préparée, dit-elle. J'avais

posé plusieurs questions pour mieux connaître leurs besoins."

Les Laboratoires Abbott, comme plusieurs autres employeurs (Deloitte et Touche, la Ville de Montréal, etc.) encouragent leurs employés à s'offrir des "congés solidaires" en défrayant une partie des frais de séjour. "Nos employés ne sont pas plus compétents au retour, dit franchement Laurence Dotto, directeur des affaires externes et gouvernementales de Laboratoires Abbott. Mais c'est une belle expérience de vie et une façon de contribuer à la communauté mondiale. "Pour l'entreprise, c'est aussi une façon de réaffirmer son engagement citoyen."

Michel Gilbert, lui, gère mieux son stress au travail grâce à son expérience au Nigeria. On ne s'énerve plus pour un rien une fois qu'un gendarme nigérian nous a accosté et accusé de vol d'objet culturel... L'avocat en a été quitte pour des sueurs froides. "Cette expérience au Nigeria m'a fait grandir, dit-il. J'ai pris la résolution de moins consommer et de faire plus attention aux gens de mon entourage."

Certains volontaires reviennent métamorphosés par leur expérience de coopération. Après le décès de son mari, de sa mère et de son père, Aline Beauregard, comptable, s'est retrouvée seule aux commandes de l'entreprise familiale. "J'ai frôlé le burn-out, dit, émue, cette femme de 50 ans, mère de deux grands enfants. Je me suis dit que ce n'était pas ça, la vie, que j'allais vivre."

En 2002, Aline Beauregard a tout vendu ou presque : sa maison et la moitié de l'entreprise. Trois ans plus tard, sac au dos, elle est partie

seule au Pérou. Pendant deux semaines, elle a visité le célèbre Machu Pichu, l'ancienne cité Inca, et offert une aide ponctuelle à des garderies ou à des écoles primaires à Cuzco, une ville des Andes située dans le Sud-Est du pays.

Depuis, Aline Beauregard a participé à deux stages d'Horizon Cosmopolite, en Bolivie, et à un projet de Fonds Solidarité Sud (Sol-Sud), au Honduras. Cette travailleuse autonome aux cheveux blancs a aussi mis sur pied des cours de poterie pour enfants et personnes âgées dans un village bolivien. Au Québec, la Lavalloise est bénévole dans un centre d'entraide en alphabétisation et de francisation, qui œuvre notamment auprès d'immigrants hispanophones. "Mon but, c'est de passer six mois par an en Amérique latine, dit Aline Beauregard, les yeux verts brillants. Ce n'est pas une preuve de courage. C'est une chance de pouvoir échanger avec ces gens."

Michel Gilbert, lui aussi, retournera au Nigeria. Et contribuera modestement à un meilleur système de justice locale. Mais il faudra peut-être un jour faire plus. "Accepter [nous, les Occidentaux] d'en avoir un peu moins pour qu'ils [les gens des pays en développement] en aient un peu plus..."

#### **Encadré(s) :**

#### **L'aventure vous dit ?**

#### **Divers organismes vous permettent de voyager " autrement ". En voici quelques-uns :**

Le "congé solidaire" d'Uniterra, un programme de coopération volontaire mis sur pied par le CECI (Centre canadien d'étude et de coopération internationale) et l'EUMC (Entraide universitaire mondiale du Canada). Si vous voulez effectuer un "congé solidaire", votre employeur doit participer au programme. Sa contribution consiste à payer 5 000 dollars pour vos frais de séjour (coûts de vaccination, assurances, transport aérien, etc.), le reste étant déboursé par Uniterra. L'employé, lui, prend deux à quatre semaines de vacances pour travailler bénévolement

dans un pays en développement d'Afrique (p. ex. : le Malawi), d'Asie (p. ex. : le Népal) ou d'Amérique latine (p. ex. : la Bolivie). Il reçoit avant son départ une formation d'une durée de deux jours, et s'engage à partager son expérience avec ses collègues de travail. Si votre employeur ne participe pas encore au programme, il est toujours possible de le convaincre. [www.uniterra.ca/uniterra/fr/conge\\_solidair\\_e/comment\\_partir.html](http://www.uniterra.ca/uniterra/fr/conge_solidair_e/comment_partir.html)

Avocats sans frontières (ASF) Québec, une ONG établie dans la capitale dont la mission est de défendre les droits de personnes vulnérables dans les pays en voie de développement ou en crise. Il faut être avocat, juge, juriste, notaire, professeur ou étudiant en droit pour participer aux projets d'ASF, qui ont lieu en Haïti, en Colombie ou au Nigeria. On doit aussi devenir membre de l'ONG en faisant un don annuel, déductible d'impôt, qui varie entre 15 et 50 dollars selon votre statut. Ces cotisations permettent à ASF de payer toutes les dépenses des volontaires (billets d'avion, assurances, hôtel, etc.) durant leur séjour dans le pays en développement. Les missions durent de 10 à 21 jours et s'effectuent habituellement en groupe de quatre (deux Québécois et deux Français ou deux Belges d'ASF France ou Belgique). Il faut prévoir la préparation préalable au séjour, et la production d'un rapport au retour. [www.asfquebec.org](http://www.asfquebec.org)

Horizon Cosmopolite, une agence de voyages privée, organise des stages d'éducation internationale dans une vingtaine de pays. Le programme " Découverte " permet de vivre une immersion culturelle et de faire du bénévolat : les participants logent dans une famille, suivent des cours privés de langue, font des excursions touristiques et des activités de bénévolat, en aménageant, par exemple, un terrain de soccer ou des latrines pour une école. Le séjour, d'une durée de trois à quatre semaines, s'effectue en groupe de 7 à 14 personnes et est encadré par un guide canadien. Quatre destinations sont offertes : le Guatemala (automne, hiver et été), le

Honduras (été), la Thaïlande (été) ou les Philippines (été). Le coût est d'environ 1 600 dollars, ce qui comprend une formation de deux jours avant le départ, mais ne comprend pas les billets d'avion, les assurances médicales, le visa, les vaccins et la taxe de sortie du pays. Si l'on tient compte de ces frais afférents, le voyage coûte environ 3 500 dollars. Les participants ne subissent pas de processus de sélection, mais ils doivent fournir une lettre de motivation et un curriculum vitae lors de l'inscription. [www.horizoncosmopolite.com](http://www.horizoncosmopolite.com)

CASIRA (Centre amitié de solidarité internationale de la région de l'Amiante), un organisme sans but lucratif, situé à Thetford Mines, qui organise des projets de coopération au Guatemala chaque année de la mi-mai à la mi-juin environ. Les volontaires qui séjournent dans une grande maison peuvent travailler bénévolement, par exemple dans une maison de convalescence pour enfants malades. Pour y participer, il faut devenir membre de CASIRA en versant une cotisation de 10 dollars (5 \$ pour les étudiants) et remplir un formulaire en ligne. Le choix des participants se fait vers les mois d'août et septembre de l'année précédant le départ. Il faut prévoir environ 2 300 dollars pour un séjour d'un mois - un reçu pour don de charité peut être émis. [www.amistadcasira.com](http://www.amistadcasira.com)

Aro CoopérAction InterNational, un organisme sans but lucratif qui offre divers programmes d'immersion à Cuba. Le forfait "chantier solidaire" comprend cinq jours de tourisme à La Havane ainsi que cinq nuits à la montagne, cinq nuits à la mer et six nuits à la campagne dans des familles d'accueil. Les participants font de petits travaux dans des coopératives et suivent des cours d'espagnol. Coût, frais d'inscription

compris : environ 1 825 dollars par personne. [www.arocoopintl.org](http://www.arocoopintl.org)

**Illustration(s)** : christian fleury  
Michel Gilbert, avocat en droit des assurances, a passé deux semaines au Nigeria.

PHOTOS : Nicholas Clément  
Les Delisle-Clément ont mangé et dormi chez trois familles cubaines lors de leur séjour de trois semaines.

PHOTOS : Nicholas Clément  
Emmanuelle Delisle en train de labourer un champ, à Cuba

PHOTO : CHRISTIAN FLEURY  
Anne Ohayon, chef de recherches cliniques aux Laboratoires Abbott, a fait un voyage solidaire au Burkina Faso.